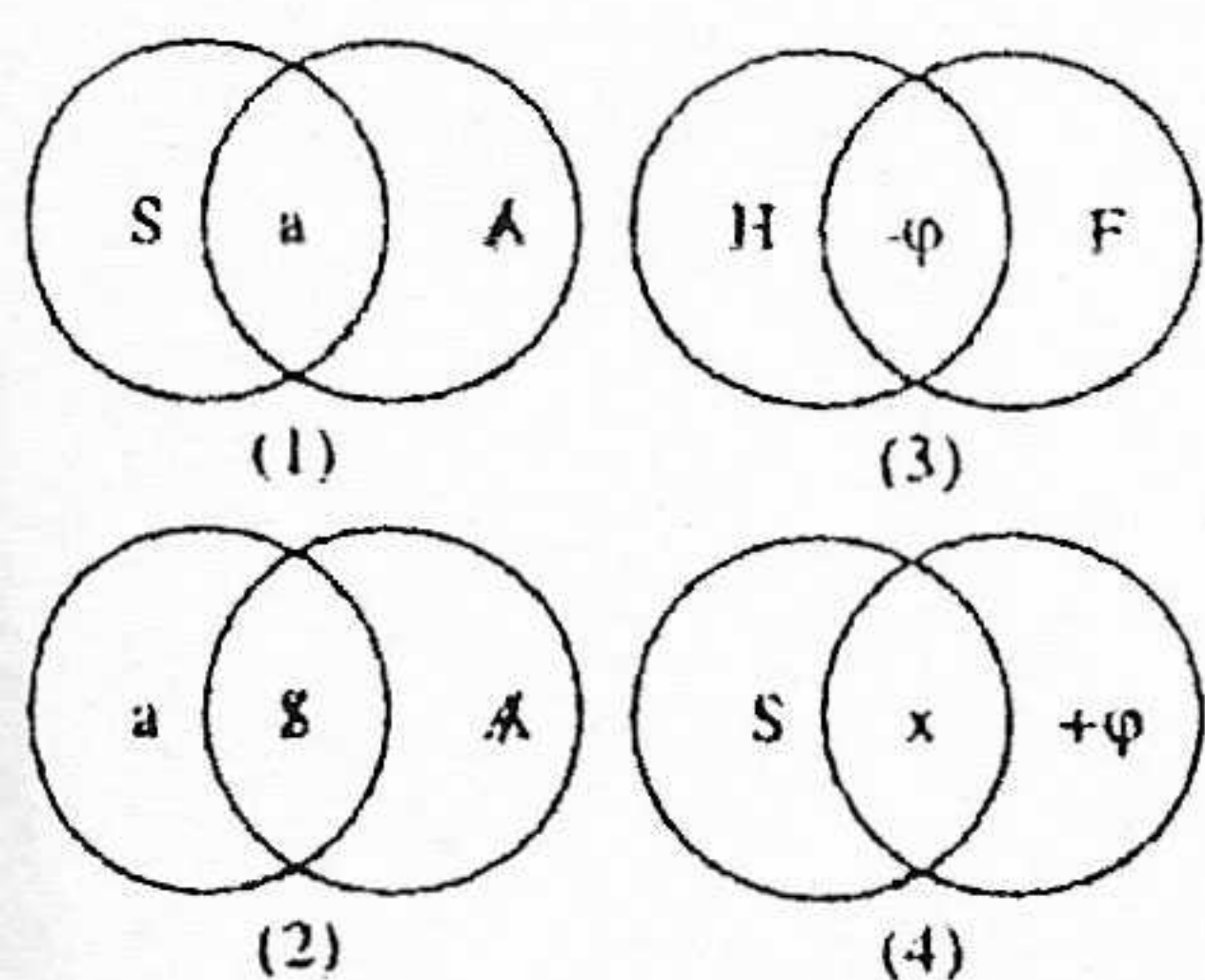


au tableau :



MERCREDI 12 JUIN 1963

L'angoisse gît, dans ce rapport fondamental où le sujet est dans ce que j'ai appelé jusqu'ici *désir de l'Autre*. L'analyse a... a toujours eu, et garde pour objet, la découverte d'un désir. C'est, vous l'admettrez, pour quelques raisons structurales que je suis amené, cette année, à dégager, à faire fonctionner comme tel, à permettre, à articuler ceci, autant par la voie d'une définition, disons, algébrique, d'une articulation où la fonction apparaît dans une sorte de béance, de **gap**, 'de résidu de la fonction signifiante comme telle, mais je l'ai fait aussi, touche par touche, au moyen d'exemples. C'est la voie que je prendrai aujourd'hui.

FD Dans toute avancée, dans tout avènement de ce **petit* (a)* comme tel, l'angoisse apparaît, justement en fonction de son rapport au désir de l'Autre. Mais son rapport au désir du sujet, quel est-il ? Il est situable, absolument, sous la formule que j'ai avancée en son temps : **petit* (a)* n'est pas l'objet du désir, celui que nous cherchons à révéler dans l'analyse, il en est la cause¹.

Ce trait est essentiel, car si l'angoisse marque la dépendance de toute constitution du sujet, sa dépendance de l'Autre, le désir du sujet se trouve donc appendu à cette relation par l'intermédiaire de la constitution première, antécédente, du **petit* (a)*.

FD C'est là l'intérêt qui nous pousse à vous rappeler comment s'annonce cette présence du **petit* (a)* comme cause du désir dès les premières données de la recherche analytique : il s'annonce, d'une façon plus ou moins voilée, justement dans la fonction de la cause.

Cette fonction est repérable dans les données premières de notre champ : celui sur lequel s'engage la recherche, c'est à savoir le champ du symptôme. Dans tout symptôme, en tant qu'un terme de ce nom est ce qui nous intéresse, cette dimension que je vais essayer de faire jouer aujourd'hui devant vous, se manifeste.

FD Pour vous le faire sentir je partirai d'un symptôme, dont ce n'est pas pour rien qu'il a, vous le verrez après-coup, cette fonction exemplaire, c'est à savoir du symptôme de l'obsessionnel. Mais — je l'indique dès à présent —, si je l'avance, c'est qu'il nous permet d'entrer dans ce repérage de la fonction de **petit* (a)* en tant qu'il se dévoile fonctionnant, dès les données premières du symptôme, en la dimension de la cause.

Qu'est-ce que l'obsessionnel nous présente, sous la forme pathognomonique **si je puis dire**, de sa position ? C'est l'obsession, ou compulsion, pour lui **ou non articulée** en une motivation dans son langage intérieur : "Va faire ceci ou cela... vérifier que la porte est ou non fermée, le robinet..." Nous le reverrons peut-être tout à l'heure, c'est ce symptôme qui, **pris** sous sa forme la plus exemplaire, implique que la non-suite, si je puis dire, de sa ligne éveille l'angoisse. C'est là ce qui fait que le symptôme, je dirai nous indique, dans son phénomène même, que nous sommes au niveau le plus favorable pour lier la position de **petit* (a)* autant **au rapport d'angoisse qu'au rapport de désir**.

L'angoisse apparaît, en effet. Pour le désir, au départ, avant la recherche freudienne, historiquement, avant l'analyse dans notre *praxis*, il est caché, et nous savons quelle peine nous avons à le démasquer, si nous le démasquons jamais !

(1). J. Lacan. L'objet (a) est depuis longtemps, par Lacan, dit "objet du désir" (cf. p. ex. *La relation d'objet*, 1956, -57), mais c'est dans *L'identification*, s.26^{27.6.62} qu'il est posé comme cause.

Mais, ici, mérite d'être *mise* en valeur, cette donnée de notre expérience D*mis* qui apparaît dès les toutes premières observations de Freud...

et qui, je dirai, constitue, même si on ne l'a pas repérée comme telle, peut-être le pas le plus essentiel dans l'avancée dans la névrose obsessionnelle ...c'est que Freud et nous-mêmes, tous les jours, avons reconnu... pouvons reconnaître ce fait que la démarche analytique ne part pas de l'énoncé du symptôme tel que je viens de vous le décrire...

c'est-à-dire selon sa forme classique, celle qui était déjà définie depuis toujours : la compulsion avec la lutte anxieuse qui l'accompagne ...mais la reconnaissance de ceci, c'est que ça fonctionne comme ça. Cette reconnaissance n'est pas un effet détaché du fonctionnement de ce symptôme ; ça n'est pas épiphénoménalement que le sujet a à s'apercevoir que ça fonctionne comme ça.

Le symptôme n'est constitué que quand le sujet s'en aperçoit, car nous 5 savons, par expérience, qu'il y est des formes de comportement obsessionnel où le sujet, ce n'est pas seulement qu'il n'a pas repéré *ses* obsessions, c'est qu'il ne les a pas constituées comme telles, et le premier pas, dans ce cas, de l'analyse — des passages de Freud, là-dessus, sont célèbres² —, est que le symptôme se constitue dans sa forme classique. Sans ça, il n'y a pas moyen d'en sortir, et non pas simplement parce qu'il n'y a pas moyen d'en parler : parce qu'il n'y a pas moyen de l'attraper par les oreilles. Qu'est-ce que c'est que l'oreille en question ? C'est ce quelque chose que nous pouvons appeler le non-assimilé, par le sujet, du symptôme. D*ces*/V

Pour que le symptôme sorte de l'état d'énigme qui ne serait pas encore formulée, le pas n'est pas qu'il se formule, c'est que, dans le sujet, quelque chose se dessine dont le caractère *est* qu'il lui est suggéré qu'il y a une cause à ça. C'est là la dimension originale, ici prise dans la forme du phénomène, dont je vous montrerai où, ailleurs, on peut la retrouver. D*et*/JO

Cette dimension, qu'il y a une cause à ça, où seulement l'implication du sujet dans sa conduite *se rompt* ; cette rupture *est* cette complémentation 6 nécessaires pour que le symptôme, pour nous, soit abordable. Ce que j'entends vous dire et vous montrer, c'est que ce signe ne constitue pas un pas dans ce que je pourrais appeler l'intelligence de la situation ; qu'il est quelque chose de plus ; qu'il y a une raison pour que ce pas soit essentiel dans la cure de l'obsession. D*seront*/CC81,FD,JO || D*et*/CC,JO

Ceci est impossible à articuler si nous ne manifestons pas, d'une façon tout à fait radicale, la relation de la fonction de (a) cause du désir à la dimension mentale comme telle de la cause. Ceci, je l'ai déjà indiqué dans les apartés, si je puis dire, de mon discours, et l'ai écrit quelque part, en un point que je pourrais retrouver de l'article "Kant avec Sade", qui est paru dans le numéro d'avril de la revue *Critique*³. C'est là-dessus que j'entends faire jouer aujourd'hui le principal de mon discours.

Dès maintenant vous en voyez l'intérêt qui est de marquer, de rendre vraisemblable que cette dimension de la cause indique, et seule indique l'émergence, la présentification des données de départ de l'analyse de l'obsessionnel, de ce (a) autour de quoi — c'est là l'avenir de ce que, pour l'instant, j'essaie de vous expliquer —, autour de quoi doit tourner toute analyse du transfert, pour ne pas être obligée, nécessitée à tourner dans un cercle.

Un cercle certes n'est pas rien — le circuit est parcouru —, mais il est 7 clair qu'il y a — ce n'est pas moi qui l'ai énoncé — un problème de la fin de l'analyse, celui qui s'énonce ainsi : l'irréductibilité d'une névrose de transfert ; cette névrose de transfert et ou n'est pas la même que celle qui était détectable au départ. Assurément, elle a cette différence d'être tout entière présente ; elle

(2). S. Freud, p. ex. *Cinq psychanalyses*, L'homme aux rats, *op. cit.*, p.244; ou bien *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953 ; A propos de la psychanalyse dite "sauvage", p.40, remémoration, répétition et élaboration, p.109-111, Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique, p.139-140; ou encore *Introduction à la psychanalyse*, § 28 La thérapie analytique, etc.

(3). J. Lacan, "Kant avec Sade", *Écrits*, *op. cit.*

nous apparaît quelquefois en impasse, c'est-à-dire aboutit parfois à une parfaite stagnation des rapports de l'analysé à l'analyste. Elle n'a, en somme, de D*qu'à* différence qu'à tout ce qui pouvait se produire d'analogue au départ de l'analyse, que d'être toute entière rassemblée.

On entre dans l'analyse par une porte énigmatique car la névrose de D*et*/CC,FD,JO transfert, chez tout un chacun, même chez Alcibiade, *est* là — c'est Agathon D*qui l'aime*/D2,Du,CC82, *qu'il aime*. Même chez un être aussi libre qu'Alcibiade *le transfert est* FD,JO || D*transfert*/CC,FD,JO évident, encore que cet amour soit ce qu'on appelle un amour réel. Ce que nous appelons trop souvent *transfert latéral*, c'est là qu'est le transfert. L'étonnant, c'est qu'on entre dans l'analyse malgré tout cela qui nous retient, dans le transfert fonctionnant comme réel.

Le vrai sujet d'étonnement concernant le circuit de l'analyse, c'est comment, y entrant, malgré la névrose de transfert, on peut obtenir à la sortie D*par ce* la névrose de *transfert elle-même. Sans doute est-ce *parce* qu'il y a quelques 8 malentendus concernant l'analyse du transfert, sans cela on ne verrait pas se manifester cette satisfaction, quelquefois, que j'ai entendue exprimer, qu'avoir D*force*/CC,FD,JO1211,D2,Du donné *forme* à cette névrose de transfert, ce n'est peut-être pas la perfection mais c'est tout de même un résultat. C'est vrai. C'est tout de même un résultat, lui-même assez perplexifiant.

FD Si j'énonce que la voie passe par *petit* (a), seul objet à proposer à l'analyse — à l'analyse du transfert —, ceci ne veut pas dire que ça ne laissera pas ouvert, vous le verrez, un autre problème. C'est justement dans cette soustraction que peut apparaître cette dimension essentielle, celle d'une question depuis toujours posée, en somme, mais certainement pas résolue, car, chaque fois qu'on la pose, l'insuffisance des réponses est vraiment sensible, évidente, éclatante à tous les yeux : celle du désir de l'analyste.

Ce bref rappel — pour vous montrer l'intérêt de l'enjeu présent —, ce bref FD rappel étant fait, revenons à *petit* (a).

FD *Petit* (a) est la cause : la cause du désir. Je vous ai indiqué que ce n'est pas une mauvaise façon de le comprendre que de revenir à l'énigme que nous propose le fonctionnement de la catégorie de la cause. Car enfin il est bien 9 clair que quelque critique, que quelque effort de réduction, phénoménologique ou pas, que nous lui appliquions, cette catégorie fonctionne, et non pas comme une étape seulement archaïque de notre développement.

Ce qu'indique la façon dont j'entend le rapporter ici à la fonction FD originelle de l'objet *petit* (a) comme cause du désir, signifie le transfert de la question de la catégorie de causalité de ce que j'appellerai, avec Kant, *l'esthétique transcendantale*, à ce que, si vous voulez bien y consentir, j'appellerai mon *éthique transcendantale*.

Lacan, *L'Ident.*, s.14¹⁹

Et là, je suis forcé de m'avancer dans un terrain dont je suis forcé de donner simplement... enfin, de balayer les côtés latéraux avec un projecteur, sans pouvoir même insister. Il conviendrait, dirais-je, que les philosophes fissent leur travail et s'aperçoivent par exemple, et osent formuler quelque chose qui nous permettrait de situer vraiment à sa place cette opération que j'indique en disant que j'extrais la fonction de la cause du champ de l'esthétique transcendantale, de celle de Kant⁴. Il conviendrait que d'autres vous indiquent que ce n'est là qu'une extraction, en quelque sorte, toute pédagogique, *parce* 10 qu'il y a bien des choses, d'autres, qu'il convient d'extraire de cette esthétique transcendantale.

Là, il faut que je fasse, au moins à l'état d'indication...

ce que j'ai réussi, par un tour de passe-passe, à éluder la dernière fois, quand je vous parlais du champ scopique du désir

...je ne peux pas y couper, il faut tout de même bien que je dise, que j'indique

(4). E. Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Aubier, 1997, 1^e partie (trad. A. Renaut).

ici, au moment même où je m'avance plus loin, ce qui était impliqué dans ce que je vous disais, à savoir que l'espace n'est pas du tout une catégorie a priori de l'intuition sensible ; qu'il est très étonnant qu'au point d'avancement où nous en sommes de la science, personne ne se soit encore attaqué directement à ceci à quoi tout nous sollicite : à formuler que l'espace n'est pas un trait de notre constitution subjective au-delà de quoi la chose en soi trouverait, si l'on peut dire, un champ libre.

À savoir que l'espace fait partie du réel et qu'après tout, dans ce que j'ai énoncé, articulé, dessiné ici devant vos yeux l'année dernière avec toute cette topologie, il y a quelque chose dont, heureusement, certains ont senti la note : cette dimension topologique, en ce sens que son maniement symbolique transcende l'espace, a évoqué, à beaucoup — pas seulement à certains —, tant de formes qui nous sont présentifiées par les schémas du développement de l'embryon, formes singulières par cette commune, singulière *Gestalt* qui est la leur et qui nous porte bien, bien loin de la direction où la *Gestalt* est avancée — c'est-à-dire dans la direction de la bonne forme —, nous montre au contraire quelque chose qui se reproduit partout et dont, dans une notation impressionniste, je dirai qu'elle est sensible dans une sorte de torsion à laquelle l'organisation de la vie semble l'obliger, pour se loger dans l'espace réel.

La chose est partout présente dans ce que je vous ai expliqué l'année dernière, et aussi bien cette année car c'est justement en ces points de torsion que se produisent aussi les points de rupture dont j'essaie de vous montrer la portée dans plus d'un cas, d'une façon liée à notre propre topologie, celle du S, du A et du (a), d'une façon qui soit plus efficace, plus vraie, plus conforme au jeu des fonctions que tout ce qui est repéré dans la doctrine de Freud ; de cette façon dont les différences, les vacillations sont elles-mêmes déjà indicatives *de* la nécessité de ce que je fais là ; celle qui est liée à l'ambiguïté chez lui, D*que*/Afi par exemple, des relations moi/non-moi, contenu/contenant, moi/le-monde-
12 extérieur. Toutes ces divisions, il saute aux yeux qu'elles ne se recouvrent pas. Pourquoi ?

Il faut avoir saisi de quoi il s'agit *dans la topologie*, et *avoir* trouvé D2, Du // D*d'avoir*/Afi d'autres repères de cette topologie subjective qui est ici celle que nous explorons. J'en finis avec cette indication — dont je sais au moins que certains savent très bien la portée à m'avoir entendu maintenant — que la réalité de l'espace en tant qu'espace à trois dimensions, c'est là quelque chose d'essentiel à saisir pour définir la forme que prend, au niveau de l'étage que j'ai essayé d'éclairer par ma dernière leçon sous la fonction de l'étage scopique, la forme qu'y prend la présence du désir, nommément comme fantasme. C'est à savoir que ce que j'ai essayé de définir dans la structure du fantasme, à savoir la fonction du cadre, entendez de la fenêtre, n'est pas une métaphore. Si le cadre existe c'est parce que l'espace est réel.

n.Du : "Demandez-vous aussi pourquoi j'ai parlé d'étages", me lançait Lacan après la séance d'aujourd'hui, renvoyant à la C.R. pure, chap. Transzendente Methodenlehre (A 707 B 735) [Théorie transcendantale de la méthode].

Pour ce qui est de la cause, essayons d'appréhender...

dans ceci même qui est la broussaille commune de ces, chez vous, connaissances qui vous sont léguées, d'un certain brouhaha de discussions philosophiques, par le passage à travers une classe désignée de ce nom : "la philosophie"

13 ...qu'il est bien clair qu'un indice sur cette origine de la fonction de la cause nous est très clairement donné dans l'histoire par ceci : c'est que c'est à mesure de la critique de cette fonction de la cause...

de la tentative de remarquer qu'elle est insaisissable ; que *ce *propter hoc*

D*ce//c'est... au moins un//et... cet incompréhensible // sans quoi*/D2, Du, JO, FDIH, Afi*ce qu'elle est c'est... au moins une cause derrière une cause et... cet incompréhensible sans quoi*

...mais bien sûr cette critique a sa fécondité et on la voit dans l'histoire : plus la cause est critiquée, plus les exigences, qu'on peut appeler celles du déterminisme, se sont imposées à la pensée. Moins la cause est saisissable, plus

nde : *post hoc ergo propter hoc* [après ceci donc à cause de ceci]. Cf. Aristote, *Rhétorique*, livre II, XXIV lieux des enthymèmes apparents, chap. VIII (1401b).

tout apparaît causé, jusqu'au dernier terme, celui qu'on a appelé le *sens de l'histoire*. On ne peut rien dire d'autre que : "tout est causé", à ceci près que tout ce qui s'y passe préside *au départ* toujours d'un *assez causé*, au nom de quoi se reproduit dans l'histoire un commencement, que je n'oserais pas appeler absolu mais qui était certainement inattendu, et qui donne les classiques fils à retordre aux prophètes *nachträglich* ; qui sont le pain quotidien, aux dits prophètes qui sont les interpréteurs professionnels du sens de l'histoire.

D2,Du,JO "Alors, cette fonction de la cause, disons sans plus, comment *ici* nous 14

l'envisageons. Nous l'envisageons, cette fonction, partout présente dans notre pensée, de la cause, je dirai d'abord, pour me faire entendre, *comme* l'ombre portée, mais très précisément et mieux, la métaphore de cette cause primordiale,

CC,FD,JO || FD substance *de* cette fonction de la cause qui est précisément le *petit* (a) en FD tant qu'antérieur à toute cette phénoménologie. *Petit* (a) nous l'avons défini comme le reste de la constitution du sujet au lieu de l'Autre en tant qu'il a à CC,FD,JO se constituer en *sujet parlant*, sujet barré, §.

Si le symptôme est ce que nous disons, c'est-à-dire tout entier implicable CC,JO *dans* ce processus de la constitution du sujet en tant qu'il a à se faire au lieu de l'Autre, l'implication de la cause, dans l'avènement symptomatique tel que je vous l'ai défini tout à l'heure, fait partie légitime de cet avènement. Ceci veut dire que la cause impliquée dans la question du symptôme est littéralement, si vous le voulez, une question, mais dont le symptôme n'est pas l'effet : il en est le résultat. L'effet, c'est le désir, mais c'est un effet unique et tout à fait étrange, en ceci que c'est lui qui va nous expliquer, ou tout au moins nous faire entendre toutes les difficultés qu'il y a eu à lier la relation commune, qui s'impose à l'esprit, de la cause à l'effet. C'est que l'effet primordial de *cette 15 cause, (a) au niveau du désir, cet effet qui s'appelle le désir...

D2,Du*en ce que* et cet effet que je viens de qualifier d'étrange *puisque*, remarquez-le, puisque c'est justement le désir ...c'est un effet qui n'a rien d'effectué.

Le désir, pris dans cette perspective, se situe en effet essentiellement comme un manque d'effet. La cause, ainsi, se constitue comme supposant des effets, de ce fait que primordialement l'effet y fait défaut. Et ceci se retrouve : D2,Du,CC84 vous le retrouverez dans toute sa phénoménologie. Le /*gap*/ entre la cause et l'effet, à mesure qu'il est comblé...

c'est bien cela ce qui s'appelle, dans une certaine perspective, le "progrès de la science"

...fait s'évanouir la fonction de la cause, j'entends : là où il est comblé.

Aussi bien l'explication de quoi que ce soit aboutit, à mesure qu'elle s'achève, à n'y laisser que des connexions signifiantes, à volatiliser ce qui l'animait dans son principe, qui a poussé à s'expliquer, c'est-à-dire, ce qu'on ne comprend pas, c'est-à-dire la béance effective, et il n'y a pas de cause qui se D*tel*/Afi constitue, dans l'esprit, comme *telle*, qui n'implique cette béance. Ça peut, tout ça, vous sembler bien superflu. Néanmoins c'est ce qui permet de saisir ce que j'appellerai la "naïveté" de certaines recherches de psychologues, et 16 nommément de celles de Piaget.

Les voies où je vous mène cette année, vous l'avez déjà vu s'annoncer, passent par une certaine évocation de ce que Piaget appelle le *langage égocentrique*. Comme Piaget le reconnaît lui-même — il l'a écrit. Ici je ne l'interprète pas —, son idée de l'égocentrisme d'un certain discours enfantin part de cette supposition : il croit avoir démontré que les enfants ne se comprennent pas entre eux ; qu'ils parlent pour eux-mêmes.

Le monde de suppositions qu'il y a là-dessous est, je ne dirai pas insondable : on peut en préciser la majeure, c'est une supposition excessivement répandue, c'est-à-dire que la parole est faite pour communiquer. Ça n'est pas D2,Du,CC vrai. Si Piaget ne peut pas saisir cette sorte de /*gap*/ là encore, qu'il désigne pourtant bien lui-même... et c'est vraiment l'intérêt de la lecture de ses travaux. Je vous supplie, d'ici que j'y revienne, ou que je n'y revienne pas, de vous

emparer du *Langage et la pensée chez l'enfant*⁵ qui est somme toute un livre admirable.

Il illustre, à tout instant, combien ce que Piaget recueille de faits dans cette démarche, aberrante en son principe, *est démonstrative* de tout autre chose que de ce qu'il pense. Naturellement, comme il est loin d'être un sot, il arrive que ses propres remarques, à lui, Piaget, soient dans cette voie même.

En tous les cas, par exemple, le problème de savoir pourquoi ce langage du sujet, *et* fait essentiellement pour lui, ne se produit jamais *qu'en* groupe. Ce qu'il manque — je vous prie de lire ces pages, parce que je ne peux pas les dépouiller avec vous, mais à chaque instant vous le verrez : comment, la pensée glisse, adhère à une position de la question qui est justement celle qui voile le phénomène, par ailleurs très clairement manifesté. Et l'essentiel en est essentiellement ceci : qu'autre chose est de dire que la parole a essentiellement pour effet de communiquer, alors que l'effet de la parole, l'effet du signifiant est de faire surgir, dans le sujet, la dimension du signifié essentiellement. Je vais y revenir, s'il le faut, une fois de plus.

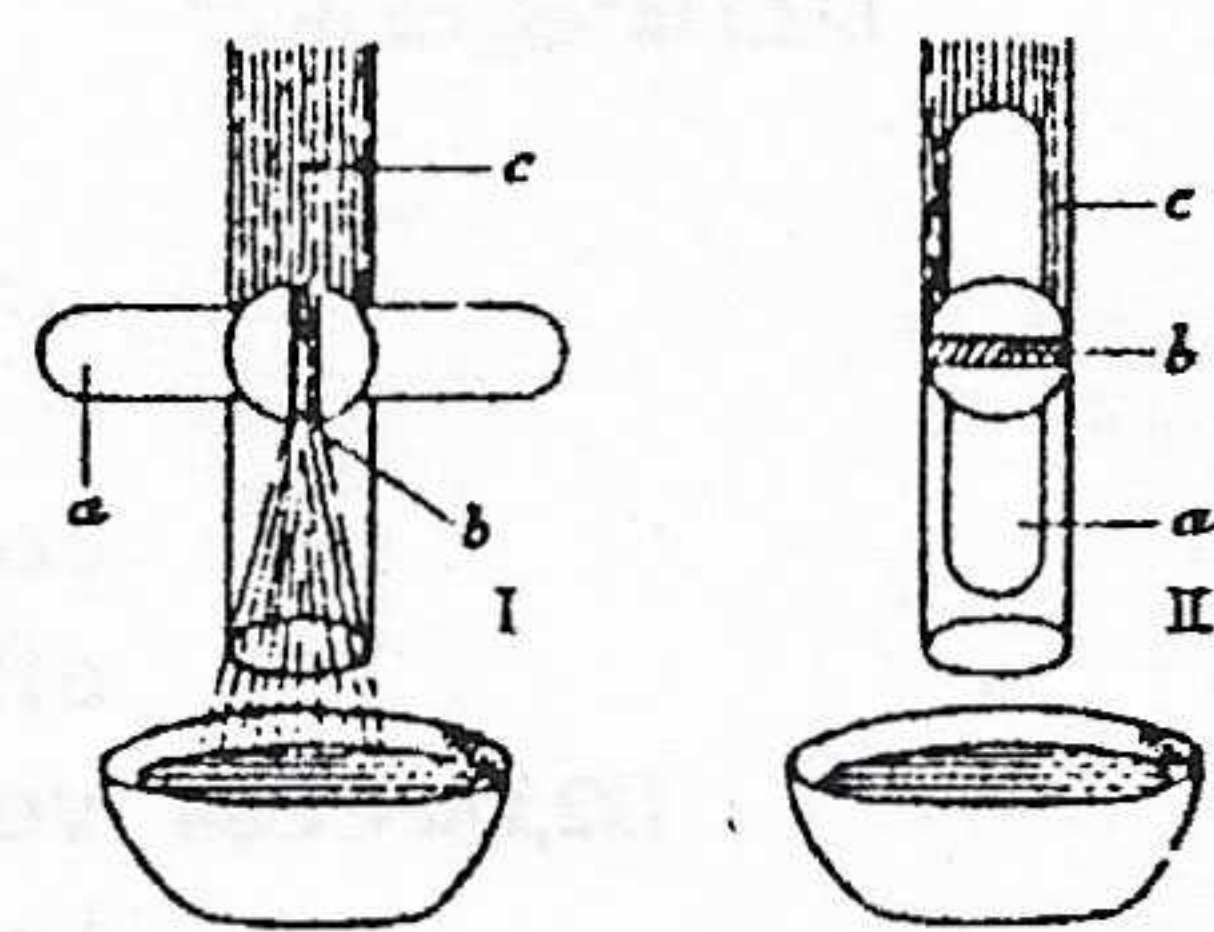
Que ce rapport à l'Autre, qu'on nous dépeint ici comme la clé — sous le nom de "socialisation du langage" —, la clé du point tournant entre langage égocentrique et le langage achevé, dans sa fonction, ce point tournant n'est pas un point d'effet, d'impact effectif : il est dénommable comme désir de communiquer. C'est bien d'ailleurs parce que ce désir est déçu chez Piaget — la chose est sensible — que toute sa pédagogie, ici, vient dresser ses appareils et ses fantômes. Assez pincé, en somme, que l'enfant lui apparaisse ne le comprendre qu'à demi, il ajoute : "ils ne se comprennent même pas entre eux". Mais est-ce que c'est là, la question ?

La question, on voit très bien dans son texte comment elle n'est pas là. On le voit à la façon dont il articule ce qu'il appelle "compréhension entre enfants". Vous le savez, voilà comment il procède : il commence par prendre, par exemple, le schéma suivant — qui va être celui dépeint sur une image qui va être le support des explications —, le schéma d'un robinet. Ça donnera quelque chose d'à peu près comme ça, ceci [a] étant les branches du robinet, on dira à l'enfant, autant de fois qu'il le faudra : "tu vois, le petit tuyau, ici [b] — qu'on appellera aussi la porte —, il est bouché, ce qui fait que l'eau qui est là [c] ne peut pas couler au travers pour venir couler ici, dans ce qu'on appellera aussi d'une certaine façon, l'issue, etc.". Il explique. Voici ce schéma, si vous voulez le contrôler. Il a cru d'ailleurs, je vous le signale en passant, devoir compléter lui-même, par la présence de la cuvette, et qui n'interviendra absolument pas dans les six ou neuf, sept points qu'il *nous* donne de l'explication !

Il va être tout à fait frappé de ceci, c'est que l'enfant répète fort bien tous les termes de l'explication que lui, Piaget, lui a donnée. Cet enfant, il va s'en servir comme d'explicateur pour un autre enfant, qu'il appellera, bizarrement, le reproducteur !

Premier temps : il remarque, non sans quelque étonnement, que ce que l'enfant a si bien répété — ce qui, pour lui, va sans dire que cela veut dire qu'il a compris —...

je ne dis pas qu'il a tort, je dis que Piaget ne se pose même pas la question ...que ce que l'enfant lui a répété, à lui Piaget, dans l'épreuve qu'il a faite, dans sa perspective, de voir ce que l'enfant a compris, ne va pas du tout être identique à ce qu'il va expliquer alors. À quoi Piaget fait cette très juste remarque que ce qu'il élide, dans ses explications, c'est justement, ce que l'enfant a compris, sans s'apercevoir qu'à donner cette explication, ça impliquerait qu'il n'explique, lui, rien du tout, l'enfant, s'il a vraiment tout compris comme dit Piaget. Ce n'est bien entendu pas vrai, qu'il ait tout compris, vous allez le voir, non plus que personne.



Cf. Piaget, p.136

nde : Lacan dessine le schéma II de droite

D2,Du*lui*
JO*!*

JO*!*

op. cit. p.153 : « Si les enfants se comprennent si mal entre eux, c'est qu'ils croient se comprendre. L'explicateur croit d'emblée que le reproducteur saisit tout, sait presque d'avance tout ce qu'il faut savoir, interprète à demi-mots toute les subtilités. »

(5). J. Piaget, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, op. cit.

Avec ces explications, très insuffisantes, que donne l'explicateur, au reproducteur, ce qui étonne Piaget c'est que, dans un champ comme celui de ces exemples, c'est-à-dire le champ qu'il appelle des "explications", car je vous laisse de côté, faute de temps, le champ qu'il appelle celui des "histoires" — pour les histoires, ça fonctionne autrement...

Mais qu'est-ce que Piaget appelle des "histoires" ? Je vous assure qu'il a
 JO*!* une façon de transcrire l'histoire de Niobé qui est un pur scandale ! Car il ne semble pas lui venir à l'esprit que quand on parle de Niobé, on parle d'un mythe, et qu'il y a peut-être une dimension du mythe qui s'impose, qui colle absolument au seul terme qui s'avance sous ce nom propre Niobé, et qu'à le transformer en une sorte de lavasse émolliente — je vous prie de vous reporter à ce texte qui est tout simplement fabuleux —, on propose peut-être à l'enfant quelque chose qui n'est pas simplement de l'ordre de sa portée, qui est simplement quelque chose qui signale un profond déficit de l'expérimentateur,
 JO*!* Piaget lui-même, au regard de ce que sont les fonctions du langage ! Si on propose un mythe, que c'en soit un, et non pas cette vague petite histoire :
 « Il y avait une fois une dame qui s'appelait Niobé, qui avait douze fils et 21 douze filles, qu'elle a rencontré une fée qui n'avait qu'un fils et qu'une fille, alors la dame s'est moquée de la fée parce qu'elle n'avait qu'un garçon, la fée alors s'est fâchée et a attaché la dame à un rocher. La dame a pleuré pendant dix ans, *alors* elle a été changée en ruisseau, ses larmes ont fait un ruisseau qui coule encore ».

Niobé : cf. entre autres Sophocle, *Antigone*, 822 sq.; Homère, *Illiade*, XXIV, 599 sq.; Ovide, *Métamorphoses*, VI, 146 sq...

op. cit., p.135

D2,Du*à la fin*

Andersen

Ceci n'a vraiment d'équivalent que les deux autres histoires que propose Piaget : celle du petit Noir qui casse son gâteau à l'aller et fait fondre la motte de beurre au retour et celle, pire encore, des enfants transformés en cygnes, qui restent toute leur vie séparés de leurs parents par ce maléfice, mais qui, quand ils reviennent, non seulement trouvent leurs parents morts mais retrouvent leur première forme — ceci n'est pas indiqué dans la dimension /*mythique*/ —, en retrouvant leur première forme, ont néanmoins vieilli. Je ne sache pas qu'il y ait un seul mythe qui laisse courir, pendant la transformation, le cours du vieillissement ! Pour tout dire, les inventions de ces histoires de Piaget ont ceci de commun avec celles de Binet, qu'elles reflètent la profonde méchanceté de
 JO*!* toute position pédagogique !

...Je vous demande pardon de m'être laissé égarer sur cette parenthèse. 22
 Revenons à mes "explications" : au moins y aurez-vous conquis cette dimension, notée par Piaget lui-même, *de* cette sorte de déperdition, d'entropie si je puis dire de la compréhension, qui va nécessairement à se dégrader du fait même d'une nécessité /*verbale/ de l'explication*. Lui-même constate, à sa grande surprise, qu'il y a un contraste énorme entre les explications, quand il s'agit d'un thème comme celui-là, explicatif, et ce qui se passe dans ses "histoires" ; "histoires" que je mets entre guillemets, je vous le répète, car il est très probable que si les "histoires" confirment sa théorie concernant l'entropie, si je puis m'exprimer ainsi, de la compréhension, c'est justement parce que ce ne sont pas des histoires, et que si c'étaient des histoires, le vrai mythe, il n'y aurait probablement pas cette déperdition.

D*que,*/Afi

D*// ses explications*/H

En tout cas, moi je vous propose un petit signe, c'est que, quand l'un de ces enfants, quand il a à répéter l'histoire de Niobé, il fait surgir, au point où Piaget nous dit que la dame a été attachée à un rocher — jamais, sous aucune forme, le mythe de Niobé n'a articulé un tel temps...

— Bien sûr, c'est facile, jouant, vous dira-t-on sur une faute d'audition et sur le calembour

>mais<

— Mais *">pourquoi justement celui-là ?

23

...fait surgir la dimension d'un rocher qui a une tache, restituant les dimensions que, dans mon séminaire précédent, je vous faisais surgir comme essentiel à la victime du sacrifice : celui de n'en pas avoir. Mais laissons. Ceci n'est bien entendu pas preuve, mais seulement suggestion.

Je reviens à mes "explications" et à la remarque de Piaget que, malgré le défaut d'explication, je veux dire le fait que l'explicateur explique mal, celui

auquel on explique, comprend beaucoup mieux que l'explicateur ne se témoigne, par son insuffisance d'explication, avoir compris. Bien sur, ici l'explication surgit toujours : il refait le travail lui-même. Parce que, le taux de compréhension entre enfants [α], comment le définit-il ? *Ce que le reproducteur a compris sur ce que l'explicateur a compris.*

*ce que le reproducteur a compris
ce que l'explicateur a compris*

Je ne sais pas si vous remarquez qu'il n'y a qu'une chose, là, dont on ne parle jamais, c'est de ce que Piaget, lui, a compris ! *ce qui est* pourtant D*Il est*/JO1216*C'est * essentiel, puisque nous ne laissons pas les enfants au langage spontané, c'est-à-dire à voir ce qu'ils comprennent quand il y en a un qui fait quelque chose /D2,Du/ à la place de l'autre./

24 Or il est clair que ce que Piaget semble n'avoir pas vu, c'est que, son explication à lui, du point de vue de quiconque, de quelque autre tiers, ça ne se comprend pas du tout. Car je vous l'ai dit tout à l'heure, si ce petit tuyau, ici bouché est mis, grâce à ceci auquel Piaget donne toute son importance l'opération des doigts, qu'il faut tourner le robinet de façon telle que l'eau puisse couler, est-ce que ça veut dire qu'elle coule ? Il n'y a pas la moindre précision là-dessus, dans Piaget, qui, bien entendu sait bien que s'il n'y a pas de pression, le robinet ne donnera rien même si vous le tournez, mais qui croit pouvoir l'omettre parce qu'il se met au niveau du soi-disant esprit de l'enfant.

supra, schéma I

Laissez-moi suivre. Ça a l'air tout à fait bête, tout ça, mais vous allez voir. Le surgissement, le jaillissement, *le* sens de toute l'aventure ne sort pas D2,Du*du* de mes spéculations mais de l'expérience. Vous allez le voir.

Il ressort tout de même, de cette remarque que je vous fais — moi, je ne prétends pas avoir exhaustivement compris —, il y a une chose très certaine, c'est que l'explication du robinet n'est pas bien donnée, s'il s'agit du robinet comme cause, à dire que *sa manœuvre, tantôt ouvre et tantôt ferme*. Un robinet, c'est fait pour fermer. Il suffit qu'une fois, du fait d'une grève, vous deviez ne plus savoir à quel moment la pression doit revenir pour savoir que 25 si vous l'avez laissé ouvert, c'est plein d'inconvénients ; qu'il convient donc qu'il soit fermé même quand il n'y a pas de pression !

*D*ça manœuvre quand on ouvre
et quand on ferme*/H,Afi I
JO*qu'on ouvre ou qu'on ferme**

JO!**

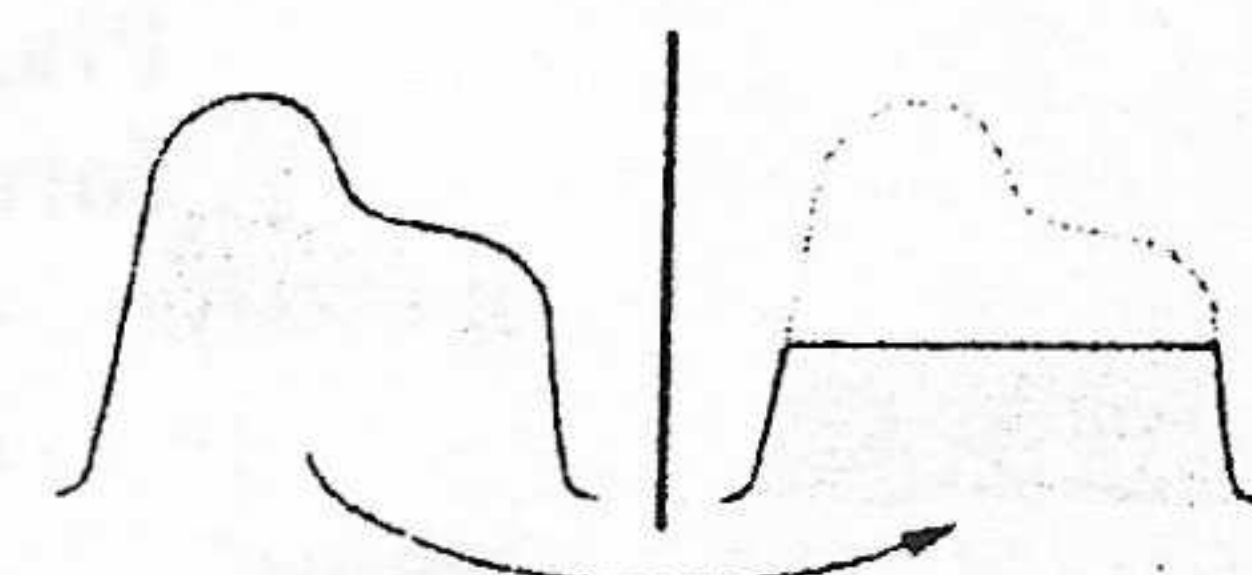
Or, qu'est-ce qui se marque, dans ce qui se passe dans la transmission de l'explicateur au reproducteur ? C'est quelque chose que Piaget déplore, c'est que l'enfant reproducteur, soi-disant ne s'intéresse plus du tout à tout ce dont il s'agit concernant ces deux branches, l'opération des doigts et tout ce qui s'ensuit. Pourtant, fait-il remarquer, l'autre lui en a tout de même transmis une certaine partie. La déperdition de compréhension lui semble énorme, mais je vous assure, si vous lisez les explications du petit tiers, du petit reproducteur, du petit Riv dans le texte en question, vous vous apercevrez que ce sur quoi, justement, il met l'accent, c'est sur deux choses, à savoir : l'effet du robinet comme étant quelque chose qui ferme, et le résultat, à savoir que, grâce à un robinet, on peut remplir une cuvette sans qu'elle déborde.

*op. cit. p.143 : « Là [I,c] c'est le
tuyau pis il est ouvert, pis y a l'eau
qui coule dans la cuvette, pis là
[II,c] il est fermé, alors il y a plus
l'eau qui coule, puis il y a le petit
tuyau [II,b] il est couché, puis il y
a la cuvette qu'elle est pleine. L'eau
peut plus couler parce qu'il y a le
petit tuyau, qu'il est couché, ça
empêche. »*

Le jaillissement comme tel de la dimension du robinet comme cause. Pourquoi est-ce que Piaget manque si bien le phénomène qui se produit ? si ce n'est >> parce qu'il méconnaît totalement *que* ce qu'il y a, pour un enfant, *d'intéressant* dans un robinet, comme cause, ce sont les désirs que le robinet, 26 chez lui, provoque, à savoir que, par exemple, ça lui donne envie de faire pipi ou, comme chaque fois qu'on est en présence de l'eau, qu'on est, par rapport à cette eau, un vase communiquant... et que ce n'est pas pour rien que, pour vous parler de la libido, j'ai pris cette métaphore de ce qui se passe entre le sujet et son image spéculaire.

*D>que</Afi II Afi
JO,D2,Du*

Si l'homme avait quelque tendance à oublier qu'il est, en présence de l'eau, comme un vase communiquant, il y a, dans l'enfance de la plupart, le boc à lavement pour le lui rappeler ! Qu'effectivement ce qui se produit, d'un enfant de l'âge de ceux que nous désigne Piaget, en présence d'un robinet, c'est cet irrésistible type d'*acting-out* qui consiste à faire quelque chose qui a les plus grands risques de le démonter. Moyennant quoi le robinet se trouve, une fois de plus, à sa place de cause, c'est-à-dire, au niveau, aussi, de la relation phallique,



JO!**

comme ceci qui introduit nécessairement que le petit robinet est quelque chose
D2,Du qui peut avoir rapport avec le plombier, *c'est-à-dire* qu'on peut dévisser,
démonter, remplacer, (-φ).

Ce n'est pas d'omettre ces éléments de l'expérience — qu'aussi bien Piaget
d'ailleurs, très informé des choses analytiques, n'ignore pas — que j'entends
souligner le fait, c'est qu'il ne voit pas le rapport de ces relations que nous 27
D*et*/H,Afi appelons, nous, *complexuelles*, avec toute constitution originelle *de* ceci qu'il
prétend interroger : de la fonction de la cause.

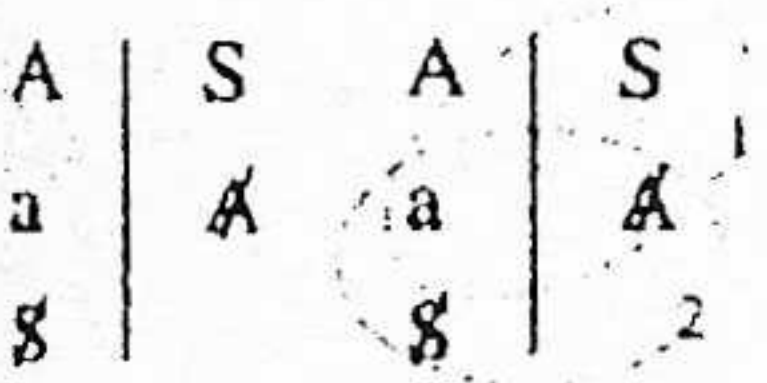
Nous reviendrons sur ce langage de l'enfant. Je vous ai indiqué que de
D*qu'ils//qu'ils*/Du nouveaux témoignages, des travaux originaux, dont on s'étonne *qu'ils* n'aient
D*où//*/D2,Du pas été faits jusqu'ici, nous permettent maintenant de saisir vraiment, *in statu
D*ses*/JO *nascendi**, le premier jeu du signifiant, dans *ces* monologues hypnopompiques
du très, très petit enfant — à la limite, deux ans — et d'y saisir — je vous lirai
ces textes en leur temps —, sous une forme fascinante, le complexe d'Œdipe
lui-même, d'ores et déjà articulé, donnant ici la preuve expérimentale de l'idée
que j'ai toujours avancée devant vous : que l'inconscient est essentiellement
effet du signifiant.

J'en finirai, à ce propos, avec la position des psychologues car l'ouvrage
dont je vous parle est préfacé par un psychologue, au premier plan fort
sympathique en ce sens qu'il avoue qu'il n'est jamais arrivé qu'un psychologue
D2,Du s'intéresse *vraiment* à ces fonctions à partir, nous dit-il — avec de
Du psychologue — *de* la supposition que rien n'est notable d'intéressant, concernant
l'entrée en jeu du langage dans le sujet, sinon au niveau de l'éducation.

D2,Du 'En effet, *le langage*, ça s'apprend. Mais qu'est-ce qu'il fait, le langage, 28
en dehors du champ de l'apprentissage ? Il a fallu la suggestion d'un linguiste
pour commencer d'y prendre intérêt, et nous croyons qu'ici le psychologue rend
les armes, car c'est certainement avec humour qu'il pointe ce déficit, jusqu'ici,
dans les recherches psychologiques. Eh bien, pas du tout ! Dans la fin de sa
préface, il fait deux remarques qui montrent à quel point *l'habitude* du
D2,Du *l'attitude* psychologue est véritablement invétérée : la première, c'est que, puisque ceci
fait un volume d'environ trois cents pages et qui pèsent lourd, pour avoir
D2,Du recueilli ces monologues *d'enfants* pendant un mois et d'en avoir fait une liste
chronologique complète, de ce train-là, qu'est-ce que ça va nous coûter comme
enquêtes ! Première remarque.

Et la seconde est plus forte encore : c'est fort intéressant de noter tout
D2,Du *ce qu'ils articulent* *cela* mais il me semble, moi, dit-il, ce psychologue qui s'appelle Georges
FD*John Miller* Miller, que la seule chose qui serait intéressante, c'est de savoir : "*What of that
George A. Miller* he knows ?", "qu'est-ce qu'il en sait, l'enfant, de ce qu'il vous dit ?". Or, c'est
justement là, la question, c'est justement qu'il ne sait pas ce qu'il dit, qu'il est
très important de noter qu'il le dit tout de même, ce qu'il saura ou ne saura pas 29
plus tard, à savoir les éléments du complexe d'Œdipe !

fig.0



Il est deux heures dix. Je voudrais quand même vous donner le petit
schéma de ce sur quoi je m'avancerai aujourd'hui, concernant l'obsessionnel.
En cinq minutes, la question, comme elle se présente.

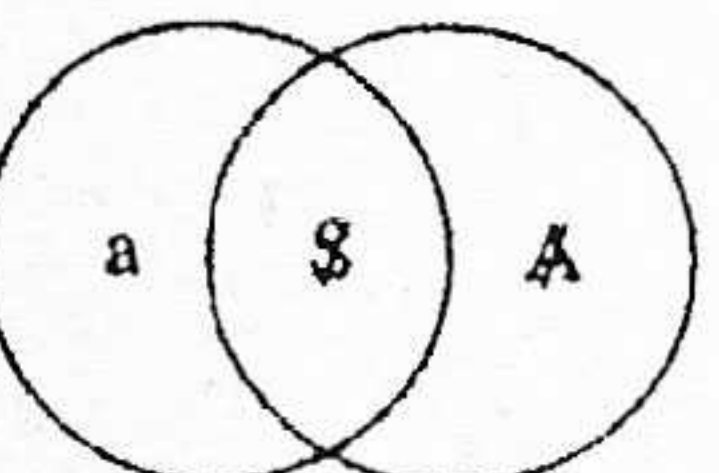
Si [fig.0] les cinq étages, si je puis m'exprimer ainsi, de la constitution
de (a) dans cette relation de S à A...

fig.1

Afi dont vous voyez ici [fig.1] la première opération ; *le* second temps qui est
ici [fig.2] n'étant pas hors de toute portée de votre compréhension, à partir de
la division que j'ai déjà ajoutée comme étant celle-ci — elle est loin de la
transformation de S en g quand il passe *de* cette partie à celle-là —, le
D*dans*/Afi cercle d'Euler étant à préciser, évidemment
D*définition*/D2,Du

D*dans*/Afi
D*définition*/D2,Du

fig.2



D*de ce*/Du ...si les cinq étages, donc, de cette *constitution* de (a) sont définissables,
comme je vais vous le dire maintenant ; si je pense se pose suffisamment, *du*
résumé de ce sur quoi j'ai avancé pas à pas dans les leçons précédentes :

1 Au niveau du rapport à l'objet oral, disons, pour être clair aujourd'hui, non
pas besoin de l'Autre — cette ambiguïté est riche et nous ne nous refusons,

certes pas à nous en servir —, mais besoin *dans* l'Autre, au niveau de l'Autre.
 30 'C'est en fonction de la dépendance à l'être maternel que se produit la fonction de la disjonction de ce sujet à (a), la mamelle, dont vous ne pouvez vous apercevoir de la véritable portée que si, comme je vous l'ai très suffisamment indiqué, vous voyez que la mamelle fait partie du monde intérieur du sujet, et non pas du corps de la mère. Je passe.

n.CC : *O. oral : le point d'angoisse est en A et le point de désir en a choit comme [?], inaperçu dans un rapport à A. logique 1^e -> la disjonction \$0a se substitue au rapport impossible S-A*
supra p.202 sq.

Au deuxième étage de l'objet anal, vous avez la demande dans l'Autre, la 2 demande éducative par excellence en tant qu'elle se rapporte à l'objet anal. Aucun moyen d'attraper, de saisir quelle est la véritable fonction de cet objet anal si vous ne le sentez pas comme étant le reste dans la demande de l'Autre, que j'appelle ici, pour bien me faire entendre, *demande dans l'Autre*.

Toute la dialectique de ce que je vous ai appris à reconnaître dans la 3 fonction du (-φ), fonction unique par rapport à toutes les autres fonctions de *petit* (a) en tant qu'elle est définie par un manque, par le manque d'un objet, FD ce manque se manifeste comme tel, dans son rapport effectivement central, et c'est ceci, qui justifie toute l'axation de l'analyse sur la sexualité, *que* nous D*et*/H,Afi appellerons ici *jouissance dans l'Autre*. Le rapport de cette jouissance dans 31 l'Autre, comme *tel* à toute introduction de l'instrument manquant que désigne D*telle*/Afi (-φ), est un rapport inverse*. Tel est ce que j'ai articulé dans mes deux dernières leçons et ce qui est la base, *l'axis* solide de toute situation assez D*assez*/D2,Du efficace de ce que nous appelons l'angoisse de castration.

n.CC : *cf. plus haut point d'angoisse passé à ce niveau dans le S*

À l'étage scopique, proprement celui du fantasme, ce à quoi nous avons 4 affaire au niveau de A, c'est la *puissance dans l'Autre* ; cette puissance dans l'Autre qui est le mirage du désir humain, que nous condamnons dans ce qui est, pour lui, la forme dominante, majeure de toute possession : la possession contemplative, à méconnaître ce dont il s'agit, c'est-à-dire un mirage de puissance... Vous le voyez, je vais très vite, *on complètera après*.

D2|Du*vous complèterez après*

Le cinquième et dernier étage : qu'est-ce qu'il y a au niveau du A ? 5 Provisoirement, nous dirons que c'est là que doit émerger, sous une forme pure — je dis que ce n'est là qu'une formulation provisoire — ce qui, bien sûr, est présent à tous les étages et à ce que j'ai défini comme étage *inférieur*, à D*intérieur* savoir le *désir dans l'Autre*.

Ce qui nous le confirme, en tout cas ce qui nous le signale, dans l'exemple d'où nous sommes partis, à savoir l'obsessionnel, c'est la dominance 32 apparente de l'angoisse dans sa phénoménologie ; c'est le fait, 'structural dont nous seuls nous apercevons, jusqu'à un certain moment de l'analyse, que quoi qu'il fasse, à quelque raffinement qu'aboutissent en se construisant *ses* D*ces*/CC,FD,JO1219 fantasmes et *ses* pratiques, ce que l'obsessionnel en saisit — vérifiez la portée de cette formule —, c'est toujours le désir dans l'Autre. C'est dans la mesure du retour de ce désir dans l'Autre en tant qu'il est, chez lui, essentiellement refoulé, que tout est commandé, dans la symptomatologie de l'obsessionnel, et nommément dans les symptômes où la dimension de la cause est entr'aperçue — comme **Angst**.

D2,DulH,Afi*angoissante*

La solution, on la connaît aussi dans le phénomène : pour couvrir le désir de l'Autre, l'obsessionnel a une voie, c'est le recours à sa demande. Observez un obsessionnel, dans son comportement biographique : ce que j'ai appelé tout à l'heure ses tentatives de passage à l'endroit du désir, *ses* tentatives, fussent-elle les plus audacieuses, elles sont toujours marquées d'une condamnation originelle à rejoindre leur but. Si raffinées, si compliquées, si luxuriantes et si perverses que soient ses tentatives de passage, il lui faut toujours se les faire *autoriser*. Il faut que l'Autre lui demande ça.

D*ces*/CC87,FD,JO

33 'C'est là le ressort de ce qui se produit à un certain tournant de toute analyse d'obsessionnel. Dans toute la mesure où l'analyse soutient une dimension analogue, celle de la demande, quelque chose subsiste jusqu'à un point très avancé — est-il même dépassable ? — de ce mode d'échappe de l'obsessionnel. Or, voyez quelles en sont >< les conséquences : c'est dans la mesure où l'évitement de l'obsessionnel est la couverture du désir dans l'Autre par la demande dans l'Autre ; c'est dans cette mesure que (a), l'objet de sa

D*authentiquement*/CC,FD,JO, D2,Du

>en sont<

cause, vient se situer là où la demande domine, c'est-à-dire au stade anal où (a) **est**, non pas l'excrément purement et simplement, **comme** ça ; c'est l'excrément en tant que demandé.

Or, rien n'a jamais été analysé, de ce rapport à l'objet anal, dans ces coordonnées-ci qui sont les coordonnées véritables. Pour comprendre la source de ce qu'on peut appeler *angoisse anale* en tant qu'elle sort d'une analyse d'obsessionnel poursuivie jusque-là — ce qui n'arrive jamais —, la véritable dominance, le caractère de noyau irréductible et presque, en certains cas, immaîtrisable de l'apparition de l'angoisse à ce point, qui doit apparaître un point terme, c'est ce que nous ne pourrions revoir que la prochaine fois, à condition d'articuler **tout** ce qui résulte du rapport à l'objet anal, **en tant que** cause du désir, avec la demande qui le requiert et qui n'a rien à faire avec le mode de désir qui est, par cette cause, **déterminé**.

— 8636 —